

L'INTIME ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

SIDIBE Charles-Adolphe

Université Alassane Ouattara, Bouaké

Résumé

L'intime est une valeur socioculturelle perçue différemment d'une société à l'autre. En Afrique, la littérature l'exprime sous la double influence de la tradition et de la modernité, étant donné que depuis l'ère coloniale, les sociétés africaines résistent au changement mais évoluent tout de même.

Notre propos sera ici de montrer les différentes tendances de l'expression de l'intime nées de l'affrontement entre valeurs traditionnelles et valeurs modernes.

Mots clés : roman africain, fiction de l'intime, tradition, modernité, sociocritique.

Abstract

Intimacy is a sociocultural value which is perceived differently from one society to another. It is expressed in African literature through the dual influence of tradition and modernity, considering that since the colonial era, African societies have been resisting to change while evolving all the same.

The purpose of this paper will be to show the different patterns expressing intimacy, arisen from the confrontation between the traditional values and the modern ones.

Key-words: African novel, fiction of intimacy, tradition, modernity, sociocriticism.

Introduction

Le roman africain, au rebours de certaines idées reçues, ne proposerait pas au lecteur des espaces intimes, voire intimistes, pourtant, lieu d'expression privilégié de la vie intérieure des personnages. La littérature africaine, miroir d'une société traditionnellement polynucléaire, pour corroborer ces opinions, se ferait peu le témoin de l'imaginaire intimiste dans la fiction romanesque.

Cependant, de précédentes études ont permis non seulement de faire l'expérience de l'effectivité de la fiction de l'intime mais encore de faire apparaître l'intime dans son

rapport à la conjugalité avec nombre de motifs constitutifs de l'intime (Sidibé, 2005 : 43-64).

La colonisation, puis les indépendances, ont contribué à mettre à mal les valeurs intrinsèques de la société africaine. Aussi le concept de l'intime connaît-il les mêmes avatars, balloté entre tradition et modernité, il contribue davantage à mettre en évidence la pertinence de cette problématique.

Dans ce cas de figure, l'étude de l'intime peut être abordée sous l'angle d'une opposition entre plusieurs tendances : tenants de l'intime à l'occidentale (Ahmadou Kourouma, Mariama Bâ), opposés aux partisans de l'intime à l'africaine (Ken Bugul) et une troisième tendance, à contre-courant des deux premières (Isaïe Biton Koulibaly). Tout cela dans le contexte d'une Afrique aux mutations socioculturelles manifestes.

I. L'expression de l'intime

Dans le texte littéraire, en général, l'intime est repérable, d'une part, à travers la double localisation de l'intime-lien et de l'intime-noyau et, d'autre part, à travers une expression diverse et multiforme.

L'autobiographie (pseudonyme, fictive), l'autofiction, les mémoires, le récit épistolaire sont des espaces de manifestation de l'intime qui ont pour vocation essentielle le récit de la vie intérieure et qui en outre sont conformes à la problématique de l'intime où se cacher et se révéler sont les constantes premières.

Certains écrivains africains ont fait apparaître dans ce cadre une écriture multiforme que j'ai déjà révélée. La confusion, l'ambiguïté, le brouillage savamment entretenus par certains des auteurs s'accompagnent de choix narratifs particuliers : disjonction identitaire, disjonction auteur, narrateur et personnage, transgressions des protocoles d'énonciation et de la focalisation.

Tous ces changements m'ont amené à la conviction de la

présence d'une véritable esthétique de l'intime dans le roman africain (Sidibé, 2012 : 85-104).

Cependant, cette étude m'a aussi conduit à faire le constat que l'intime doit être en plus perçu en fonction du contexte socioculturel de la tradition et de la modernité surtout lorsque le regard est porté de façon diachronique.

II. Intime et tradition

Parler de l'intime dans la société africaine, revient à évoquer la situation de l'individu, de sa place dans la société et de la représentation que certaines structures font de lui. C'est aussi parler de l'intériorité de l'individu, de ses rapports avec les structures de ladite société.

Chaque société a ses habitudes, a ses comportements qui finissent par être, peu ou prou, la marque, la caractéristique spécifique de son identification ; une des caractéristiques de la société traditionnelle africaine est la solidarité entre les individus, la prise en main collective de l'humain et de façon responsable. Ce qui a pour conséquence l'intégration parfaite de l'homme dans la structure sociale.

La solidarité y est généralement si grande qu'elle ne favorise pas l'existence d'institutions comme les garderies d'enfants, les maisons de retraite ou l'asile pour aliénés mentaux parce que la famille qui est la cellule de base de la société prend en charge très tôt les personnes fragiles ou fragilisées par la maladie, l'âge ou toute autre raison.

II.1 L'intime : une antivaleur africaine

L'intime à l'occidentale ne peut prospérer dans le contexte des valeurs et des traditions africaines et il tend même à montrer qu'il est une antivaleur africaine. Sur la base de l'incompatibilité des valeurs socioculturelles de l'Afrique avec celles du monde occidental, certains romanciers mettent en scène des personnages qui en souffrent et qui exposent ce qui les empêche de réaliser un intime parfait voire idéal.

Il y a, de prime abord, une immixtion naturelle des uns dans la vie des autres sur le principe du partage et de la solidarité active. Immixtion qui s'accompagne de conceptions antithétiques entre les deux sociétés.

L'acceptation de la conjugalité fondée sur la maternité est une situation exemplaire où celle du couple Doumbouya (*Les Soleils des Indépendances*) n'est pas accomplie, car Fama et Salimata sont encore sans enfant dans une Afrique très imprégnée de valeurs traditionnelles et où la présence de l'enfant symbolise la conjugalité réussie. Cette situation crée un malaise et est une des raisons qui met à mal leur l'intime-lien.

L'intime est, par ailleurs, victime de préjugés ethniques et sociaux, de l'opposition des castes :

cette mère rigide, pétrie de morale ancienne, brûlée intérieure par les lois féroces. [...] Elle réfléchissait le jour, elle réfléchissait la nuit, au moyen de se venger de toi, la bijoutière. [...] La mère de Mawdo, princesse, ne pouvait se reconnaître dans le fils d'une bijoutière. (Une si longue lettre, 43, 48-50)

Les pesanteurs familiales sont nombreuses et fortes, surtout du côté de la belle-famille. L'influence de la mère est particulièrement néfaste et explique aussi pourquoi la liaison d'Ousmane et de Mireille se passe à leur début sans témoin.

L'union d'Ousmane et de Mireille crée l'émoi surtout dans la famille de ce dernier où le respect de la tradition est sacré. Chez Yaye Khady, la belle-mère de Mireille, le temps de la résistance à la «*tubaab*» a sonné. Installée entre racisme et préjugés, elle ne manque aucune occasion pour mettre à mal l'intime du couple : « *elle ne comptait plus que sur elle-même pour chasser l'usurpatrice. [...] Et Yaye Khady profitait des motifs les plus futiles pour s'introduire dans la chambre de la jeune femme, dérangeant son intimité.* » (*Un chant écarlate*, 158-159)

L'intime devient un espace sans cesse violé où même le motif de la chambre à coucher, lieu archétypal de l'expression de l'intime, n'est pas reconnu.

La confrontation des cultures s'exprime aussi à travers le choc des modes de vie où après la présence permanente et envahissante de la belle-famille, c'est au tour des amis d'Ousmane de faire le siège de l'appartement du couple :

« Les copains d'Ousmane, en visites fréquentes. [...] traînaient dans le salon de Mireille leur oisiveté et leur ennui. L'heure du dîner surprenait ces non-invités (*Un chant écarlate*, 167). Et toutes ces situations sont de nature à perturber, à freiner la réalisation de l'intime-lien du couple.

Quant à la mixité sociale, elle a du mal à se concrétiser car les esprits, s'appuyant sur les traditions, sont mal préparés. Et *Un chant écarlate* offre de nombreuses illustrations fort parlantes. Ousmane et Mireille doivent user de mensonges et de stratagèmes pour se protéger de l'éventuel courroux de leurs parents respectifs.

L'intime-lien de leur adolescence, par exemple, va connaître l'opposition des parents et cette désapprobation a le mérite de révéler le racisme, attitude qui est un frein à l'union des gens de couleurs. Et la virulence de leur réaction paternelle en est l'expression éloquente : «*La photographie ! Son secret percé ! Ousmane livré dans sa chemise rouge à la colère de ses parents ! [...] Si tu te voyais, tremblant pour la photo d'une actrice de cinéma que tu ne connais même pas !*» (*Un chant écarlate*, 49, 55-69)

La polygamie, qui est un des piliers des sociétés africaines, a été pendant longtemps un facteur de stabilité sociale pendant que la colonisation a favorisé l'introduction de modes de vie différentes et de valeurs nouvelles (individualisme, urbanisation, scolarisation, etc.). Cela a conduit à la fragilisation, à la désorganisation des structures sociales dans beaucoup de cas et au constat de l'instrumentalisation de plus en plus fréquente de la polygamie.

La gent masculine a vite fait de l'utiliser pour garantir son penchant à l'infidélité conjugale pendant que pour la belle-famille, elle devient un exutoire aux rapports difficiles avec la bru :

Et puis Mariam était la chose de Fama, la partie intégrante et intéressante de l'héritage. [...] Ainsi, pour changer de "saveur", les hommes trompent leurs épouses. [...] N'importe quelle Négrresse plutôt que cette Blanche... Djibril Guèye

délégua des coreligionnaires à la concession de son ancien voisin pour demander la main d'Ouleymatou... Yaye kady jubilait. (Les soleils des indépendances, 134, Une si longue lettre, 54, Un chant écarlate, 241, 244)

Aussi, face à tous ces facteurs inhibiteurs, l'intime-lien, espace clos dans le cadre de la famille monogamique s'ouvre pour devenir un espace accessible, public, un intime partagé avec des conséquences pour la stabilité des familles.

L'intime-noyau, dans un tel contexte n'est plus le versant naturel de l'intime-lien mais une valeur refuge, une valeur opposée. Il prend le chemin de la solitude à travers l'expression de "l'être seul à être soi" chez beaucoup de personnages et reste toujours un cadre réservé, un abri, un refuge pour tous les personnages en perdition. Chez Fama, par exemple, "l'être seul à être soi" devient le seul espace où il peut s'isoler et revisiter à loisir son passé fantastique.

Il faut aussi rappeler que l'expression de l'intime-noyau est la résultante d'un intime-lien mal vécu, mal assumé. Les difficultés du couple au quotidien auxquelles s'ajoutent les difficultés liées à l'intime partagé avec Salimata et Mariam constituent les causes essentielles de sa solitude.

A contrario, Salimata évite de revivre son passé constitué de souvenirs noirs, époque d'une vie de traumatisée. En outre, chez elle, la solitude naît de l'absence de cercle d'amies intimes et de l'absence de maternité d'une part et des traumatismes de l'adolescence (les différents viols de son intimité) d'autre part. Ce sont tous ces faits qui justifient son drame intérieur et qui contribueront à influencer sur l'intime de son union avec Fama.

Par contre, Ramatoulaye comme Fama revisite son passé par le truchement de sa correspondance avec son amie Aïssatou (*Une si longue lettre*). Époque d'un intime-lien partagé entre événements heureux et malheureux.

D'Ahmadou Kourouma à Mariama Bâ, les textes ont montré que l'intime à l'occidentale a bien du mal à se réaliser et se

présente même comme une antivalence africaine. Il faut de prime abord, se remettre en mémoire que l'environnement social est différent. La société africaine à partir de la période coloniale est traversée par des courants de modernité qu'elle ne peut ignorer. Les pressions de ces courants sont de plus en plus fortes avec les premières vagues d'intellectuels africains au début des indépendances. L'histoire des personnages se fait l'écho de l'expression de l'intime à la croisée de ces réalités-là.

L'intime tel quel vécu en Occident, n'arrive pas à prospérer dans le contexte de l'Afrique. Les raisons de cette impossibilité ont été identifiées. Le passage de l'intime-lien du couple à un intime partagé naît du fait de la présence, dans le cadre du mariage monogamique, d'un double cercle de personnes : le cercle de la belle-famille et le cercle des amis.

Le cadre polygamique est l'autre espace de partage de l'intime où les personnages font contre mauvaise fortune bon cœur en acceptant à cause de la tradition cet état de fait (Salimata, Ramatoulaye).

D'autres éléments, comme les préjugés raciaux, viennent contribuer à freiner la réalisation de l'intime. L'intime entre Mawdo Bâ et Aïssatou est, en effet, voué à l'échec parce qu'ils appartiennent à des castes différentes. Dans la situation d'Ousmane et Mireille, il tourne au drame sous l'effet des éléments cités plus haut auxquels s'ajoute l'opposition des modes de vie et de pensée.

Malgré le poids des traditions, certaines femmes (intellectuelles ou analphabètes) aspirent au mariage monogamique, parce qu'elles vivent de plus en plus mal l'intime partagé. Elles réclament l'amour exclusif et des espaces réservés, privés, intimes qui peuvent les soustraire de l'intrusion des regards des autres : les exemples de Ramatoulaye et surtout de Salimata, au regard de ses réactions par rapport au lit de bambou (tara), espace symbolique de l'intime-lien, sont parlants.

Tout ce qui précède amène à la conviction que l'intime à

l'occidentale ne peut réussir en contexte africain et que l'Afrique traditionnelle freine sa pleine expression et sa pleine réalisation.

III. Intime et Modernité

Mariama Bâ revendique, et dans une moindre mesure Ahmadou Kourouma, pour l'Afrique en mutation de nouvelles valeurs qui s'intègrent dans leur quotidien. Elle semble aussi appeler aux changements de mentalités dans le cadre d'une mixité sociale où l'intime a des chances réelles d'expression et de réalisation.

La modernité pourrait, alors, être définie comme l'insertion de l'Afrique dans un espace représentationnel dominé par les valeurs de l'Occident d'une part ; elle pourrait, d'autre part, être assimilée au développement vu comme un ensemble de mutations, d'exigences liées aux impératifs de notre époque et aux enjeux de notre temps. Aussi l'intime considéré comme une valeur superstructurelle doit-il par voie de conséquence faire sa mue.

Cependant l'intime de certains personnages, en contexte moderne, prend des orientations qui invitent à faire la distinction entre fausse et vraie modernité.

III.1 Intime et pseudo-modernité

L'on constate chez beaucoup de personnages une tendance à donner de soi l'image de personne évoluée, moderne mais il ne s'agit en fait que d'une pseudo-modernité tant les attitudes, les comportements, les façons de penser et d'agir ne vont pas dans le sens d'une volonté de développement et de progrès.

Ken Bugul, Marie Ndiaga vont très vite faire le choix de l'Occident et adoptent son mode de vie et ses valeurs. Partir en Occident devient même une nécessité absolue «*Le Nord référentiel, le Nord Terre Promise. [...] Ah, l'ailleurs, tu apaiseras la conscience ! L'ailleurs, la référence.*» (*Le Baobab fou*, 33, *Cendres et Braises*, 44), convaincues que dans

l'assimilation, dans l'aliénation culturelle, elles trouveraient une voie de salut.

Elles y expérimentent tout ce que la société occidentale possède comme valeurs. Elles s'essaient à la vie mondaine par la fréquentation assidue des milieux occidentaux qui leur permettent de découvrir le racisme et l'univers des marginaux :

nous allons voir les gens dans le quartier : des écrivains, des acteurs de cinéma, des peintres. [...] J'avais toujours aimé la compagnie des femmes [...] Un jeune homme, frère de ceux avec qui j'avais fait les sentiers de Woodstock à Katmandou à la recherche d'une nouvelle pulsion. (Cendres et Braises, 63, 65, 67)

Cependant leurs nouveaux choix s'accompagnent d'une rupture avec leur milieu d'origine. Le rapport à la famille est devenu inexistant et chez elles, la famille n'est plus le repère de base indispensable à un équilibre, à une stabilité d'où les dérives du comportement observées dans le texte :

Y et moi dûmes effectuer un voyage dans mon pays. [...] Je n'avais contacté personne. [...] Si ma mère savait que j'étais au pays en compagnie d'un homme, un blanc, un concubin. [...] Ah Paris, j'étais pressée d'y retourner ! (Cendres et Braises, 68-69)

L'effet combiné de l'aliénation culturelle et de la rupture avec les siens, avec les valeurs africaines a pour conséquence immédiate d'ouvrir la voie à l'expression de l'intime-noyau :

Tous les week-ends, il partait avec sa femme dans leur ferme et tous les week-ends j'étais seule [...] L'ennui, cet ennemi du bonheur, commençait à me ronger ; non pas l'ennui d'attendre, mais l'ennui de ne rien faire que d'attendre. (Cendres et Braises, 62-63)

Tandis que l'intime-lien a, lui aussi, du mal à se réaliser, subit aussi l'échec dans ce contexte de fausse modernité, les personnages d'Isaïe Biton Koulibaly s'inscrivent dans la logique d'une existence fondée sur la vie extérieure, sur le matériel sorte de "société de consommation à l'africaine" et qui ne s'accompagne pas d'une vie intérieure :

le riche Salia lui avait proposé le mariage. Elle donna son accord aux conditions suivantes : il devait répudier ses deux femmes ; lui acheter deux maisons portant évidemment son nom, elle

toucherait la totalité des loyers d'un immeuble lui appartenant ; lui donner trois taxis et enfin, lui faire un versement mensuel de trois millions. [...] il avait trouvé qu'elle n'exigeait pas assez. (Le Lit est tout le Mariage, 97)

Quelle place, quelle valeur accordée à la polygamie surtout chez les femmes émancipées, intellectuelles ? L'acceptation de la polygamie ne remet-elle pas en cause l'esprit de rationalité hérité de leur formation intellectuelle ? La polygamie n'est-elle pas inadaptée à l'époque des après-indépendances ? Que fait Ramatoulaye de ses propres propos :

Nous (jeunes filles africaines) sortir de l'enlèvement des traditions, superstitions et mœurs. [...] Elever notre vision du monde, cultiver notre personnalité, renforcer nos qualités, mater nos défauts; faire fructifier les valeurs de la morale universelle. [...] Libérée donc des tabous qui frustrant, apte à l'analyse, pourquoi devrais-je suivre l'index de ma mère pointé sur Daouda Dieng. [...] Je préférais l'homme à l'éternel complet kaki (Modou). (Une si longue lettre, 27-28)

Même si l'expérience et le parcours de Ken Bugul lui permettent de faire preuve de dépassement sur la question et d'être préparée à subir le baptême de feu face à vingt-sept autres coépouses, il faut cependant ne pas négliger le sens et la signification des révoltes de Salimata (*Les soleils des Indépendances*) et de Rama (*Riwan*) qui signent aussi l'aujourd'hui de l'homme négro-africain et répondent, un temps soit peu, aux impératifs et aux enjeux des temps nouveaux en réclamant l'amour exclusif et indirectement la fin de l'intime partagé.

La question de l'intime liée à la pseudo-modernité révèle la difficulté suivante : les personnages des romans, devant l'échec programmé de leur intime, tendent de donner des réponses qui ne sont pas toujours adaptées aux exigences, aux défis qui s'imposent à la société d'aujourd'hui. Ramatoulaye, Modou, Mawdo Bâ (*Une si longue lettre*), Ousmane (*Un chant écarlate*) en dépit du fait qu'ils aient conscience que certains facteurs comme la polygamie nuisent gravement à la cohésion de leur intime, à l'harmonie de leur couple et de leur famille n'hésitent pas à prendre le risque de

faire imploser le foyer conjugal.

Ainsi cachent-ils à eux-mêmes les faiblesses, les inerties, les pesanteurs qui paralysent la modernité des sociétés africaines et font d'eux, à leur corps défendant, des adeptes du "vendredisme" selon la formule d'Axelle Kabou¹. L'argumentaire de *Mawdo* pour justifier ses secondes noces, achève de convaincre sur le caractère frappant de cette situation :

"Ma mère est vieille. Les chocs de la vie et les déceptions ont rendu son cœur fragile. Si je méprise cette enfant, elle mourra. C'est le médecin qui parles, non le fils. Pense donc, la fille de son frère, élevée par ses soins, rejetée par son fils. Quelle honte devant la société !" (Une si longue lettre, 48)

Une autre attitude significative transparaît chez Ken Bugul, qui ayant du mal à avoir une relation durable, sincère avec l'Autre, se tourne vers la promotion, la valorisation des traditions plutôt que de chercher à percevoir les mécanismes qui font la force des sociétés occidentales d'hier et d'aujourd'hui et les faiblesses qui plombent les nôtres, empêchant de construire un ordre social nouveau.

Au fur et à mesure qu'elle rencontre des difficultés dans la réalisation de l'intime-lien, sa prise de conscience se précise et elle glisse vers une des formes du «vendredisme qui se nourrit d'une logique manichéenne qui tend à diaboliser l'Occident»² :

J'avais encore une fois fui l'enfer des autres cieux, mais ici c'était encore plus douloureux. [...] Personne ne vient me trouver pour me dire un mot, cette parole dont tout être avait besoin. J'avais qu'on me prenne par la main et qu'on m'emmène loin, dans l'acceptation, la compréhension, la tendresse. (Cendres et

¹ Axelle, Kabou, *Et si l'Afrique refusait le développement*, Paris, Éd. L'Harmattan, 1991, pp.55-56. (S'appuyant sur le personnage de *Vendredi* de Daniel Defoe, Kabou interprète et dépeint un procédé psychologique et un comportement qui se résument à s'enfermer dans les illusions et les rêves pour éviter de faire face aux vrais enjeux de l'Afrique d'aujourd'hui. C'est "le propre d'une conscience humiliée inapte à s'affirmer avec dignité et dans les faits, et usant de subterfuges divers pour transformer la honte, la lâcheté, la médiocrité et la paresse en objets d'admiration").

Idem.²

A côté de cette diabolisation subtile, un autre comportement freine la capacité des personnages à aller à la vraie modernité, c'est «l'enflure de l'irrationnel». Daniel Etounga-Manguelle la désigne comme «un système de vie où s'épousent, dans une exubérance pathologique, la magie, la sorcellerie, le fétichisme, le commerce avec les divinités et les morts, les sacrifices rituels, etc.» (Etounga-Manguelle, 1991 : 51-64)

La nouvelle 4 (*Suis-moi comme un chien*, Isaïe Biton Koulibaly) propose une situation bien cocasse où le viol de l'intime et de l'intimité de la femme sont offerts en sacrifice pour sauver l'harmonie du foyer conjugal :

mon médicament est constitué de miel et de beurre de karité que je mélange tout en récitant des formules incantatoires. Je vais te laver avec des plantes et introduire moi-même le médicament avec mon sexe. Après un seul rapport avec ton mari tu verras le changement dans moins d'une semaine. [...] Pour faire revenir son mari, avait-elle besoin de commettre l'adultère ? Elle finit par accepter. (Le lit en tout le Mariage, 39)

Autre situation aussi cocasse, c'est l'utilisation de la salive comme ingrédient culinaire et dans des recettes genre "recettes de grand'mère" : «*Maflo voulait mettre sa salive dans tous les trois plats. C'était une recette apprise au pays et qui était d'une efficacité redoutable pour s'attacher un homme*» (*Le lit est tout le mariage*, 109). Ainsi les pratiques occultes s'invitent-elles dans le couple et dans leur intime.

Chez les personnages du corpus, bien que les uns aient une conscience claires des enjeux de la problématique culturelle et des enjeux de la modernité et que les autres en aient pris conscience lors de leurs différentes quêtes, ils ont tous du mal à trouver leur équilibre, à tracer leur chemin entre valeurs traditionnelles positives et valeurs traditionnelles rétrogrades. De même, les valeurs nouvelles de la modernité comme un miroir aux alouettes augmentent leur désarroi au lieu de les rassurer, de créer les conditions d'un équilibre psychologique.

III.2 Intime et modernité authentique

La modernité chez Ken Bugul, par exemple, passe par un retour au «milieu archéologique» qui est «l'espace d'être» originel selon la formule de V. Y. Mudimbe ¹. La quête identitaire de l'héroïne commencée en Occident de l'échec duquel les textes se sont fait l'écho, a en effet trouvé son point d'achèvement et de réussite en Afrique :

J'avais trop joué avec un personnage : une femme, une Noire qui avait cru longtemps à ses ancêtres les gaulois et qui, non reconnue, avait tout rejeté sur une enfance non vécue, à la colonisation, à la séparation du père et de la mère. [...] La décision était prise. Je retournais dans mon pays [...] Y et moi venions de passer cinq années ensemble ; cinq années de drames, de tourmentes, de joies aussi mais le bout du tunnel n'était toujours pas visible. [...] C'était dans ce village que je revenais après des années et des années à l'étranger. (Le Baobab fou, 129, 181, Cendres et Braises, 105, 33)

Ainsi, Ken Bugul prend conscience que l'échec de toutes ses tentatives de réaliser l'intime parfait en Occident sont contrariées par la non reconnaissance de cet espace. C'est pourquoi, dans une ultime démarche pour se réconcilier avec son moi et avec l'autre afin de permettre à l'intime de se réaliser, elle reconnaît enfin l'étape du milieu archéologique comme fondamentale :

Car appartenir à ces sociétés-là était un pacte, une alliance qu'il ne fallait pas rompre pour quelque raison que ce soit. C'était aussi un choix : vivre ou mourir ! Vivre, c'était vivre en conformité avec les règles qui régissaient les conduites dans son environnement, son milieu, son espace de vie. [...] Ou alors vouloir se rebeller, rejeter toutes ces considérations, par défi, qu'il soit intellectuel ou autre, ou gratuitement, sans rien proposer à la place, ce qui revenait à se condamner à une mort certaine. Non pas à une mort physique, mais à une mort mentale, sociale, culturelle. (Riwan, 51-52)

¹ V. Y. Mudimbé, *L'odeur du père. Essai sur des limites de la science et de la vie en Afrique Noire*, Paris, Présence Africaine, pp.14-15 (Mudimbé définit la culture comme un milieu, un espace au commencement de la personne, à ses origines ; et le *milieu archéologique* indiquerait l'imaginaire en amont de l'homme d'aujourd'hui, l'enracinement existentiel dans un monde d'origine ainsi que la trajectoire de destinée qui fait que l'origine n'est pas en arrière, mais en nous et devant nous).

En conclusion, la modernité doit s'accommoder du passé et même s'y appuyer, s'y référer. Une fois l'étape du milieu franchie, dépassée et avec elle, celle de la prise de conscience, Ken Bugul propose une société multiculturelle comme point de départ de la société africaine de demain alors que Mariama Bâ encourage la mixité sociale :

Brassons les races alors, c'était mieux et plus beau. Eurasiennes. Eurafricaines. Cheyenne-Sénégalaise. Cherokee-Bantu. Mongol-Malienne. Mais, attention, avec des repères culturels forts. [...] Je suis de l'autre bord, par choix, par choix irréversible... À moi le nègre sauvage, au sourire "banania". À moi le nègre aux yeux ronds dans un visage de cire ! (Riwan, 97, Un chant écarlate, 61)

Ken Bugul aborde en outre une des questions fondamentales de la société qui est liée à l'expression de l'intime : le mariage. Dans presque tous les romans du corpus, intime-lien et intime-noyau, d'une part, et intime partagé et intime personnel, d'autre part, sont des espaces antinomiques alors que dans *Riwan* ces espaces deviennent complémentaires et cohabitent harmonieusement. Chez elle, la complémentarité réside dans une acception et une approche correctes du lien conjugal. Aussi, l'intime devrait être fondé sur un choix de vie librement consenti et assumé d'autant plus qu'il est admis que la polygamie n'est pas une institution sociale mais plutôt une pratique :

*Ainsi ce n'était pas seulement un homme qu'on épousait mais une vie. [...] le mariage était un choix de vie et non le choix d'un homme, d'une situation, d'un statut, contrairement à une pratique hélas répandue de nos jours. [...] Qui prétendait que la polygamie était une institution ?, *Riwan*, p.108, p.100*

Ken Bugul est, cependant consciente que la cohabitation de plusieurs femmes autour d'un seul homme n'est pas toujours facile. C'est pourquoi, elle évoque le rituel du «xaxar», à titre exemple, qui est incontournable pour garantir un intime harmonieux : «*C'était un rituel institué pour exorciser dès le départ les démons de la haine et de la jalousie. Un rituel qui permettait aux femmes de vivre ensemble sans heurts.*» (*Riwan*, 108)

Dans *Riwan*, l'évidence de la guérison de Ken Bugul se profile derrière la reconquête de son moi et des siens. Ce que l'on observe, c'est la capacité du personnage à se dépasser, à se surpasser afin d'atteindre l'objectif de la réhabilitation et de la réinsertion sociales.

L'objectif ici prend la forme d'une reconquête de l'environnement social car une fois cette étape franchie et rendue possible par l'acceptation des règles, des lois et des contraintes propres à sa société, Ken Bugul transfigurée, retrouve l'équilibre psychologique, social, le bonheur, la joie de vivre, perspectives qui s'étaient éloignées lors de ses séjours en Occident.

L'intime, tel vécu jusqu'ici et identifiable à travers la double localisation : intime-lien et intime-noyau, s'accompagne dorénavant d'une dimension "psycho-sociale" qui serait une parfaite intégration de l'individu à un environnement psychologique et social sans lequel la cohabitation entre intime-lien et intime-noyau est difficile voire impossible et le bonheur, l'harmonie se sont pas garantis. Ainsi, naît la troisième localisation, "l'intime-social" qui est même le *summum* de l'intime du fait de sa primauté sur l'intime-lien et l'intime-noyau.

L'intime-social est donc au centre de l'expression de l'intime dans la conception de Mariétou M'baye Biléoma. Selon cette acception, et comme ailleurs, l'homme et la femme en sont les moteurs et de leurs positions valorisées, ils aident à construire une liaison conjugale harmonieuse, à garantir l'épanouissement individuel de chacun dans la diversité.

Et la situation familiale du Serigne va servir de cadre, de laboratoire afin d'illustrer la conception de la modernité de Ken Bugul et sa vision de l'intime.

La modernité selon elle, ne doit pas gommer certaines des valeurs humanistes qui ont fait la force des sociétés africaines des siècles durant : la solidarité, le partage, la disponibilité pour l'autre et qui sont autant de valeurs qui contribuent à

raffermir l'intime.

Ken Bugul, dans sa vision moderne du couple, commence par en dresser le portrait, celui qui, plutôt que de freiner l'intime, le favorise. Elle considère la vie conjugale comme un champ d'expérimentation où la position de l'homme par rapport à la femme doit être reconsidérée. La relation à l'homme doit tenir compte de la nature même de celui-ci :

je me rendis compte que l'homme n'était pas un objet à posséder mais un interlocuteur, quelqu'un avec qui on pouvait s'éprouver. L'homme étant multiple en raison de sa nature, il pouvait servir de façon illimitée. [...] faisons de lui un ami, un amant, un mari, un enfant, un frère, un confident. Ne le confinons pas dans ce rôle limité qui l'étouffait et nous faisait passer à côté de tant de choses. (Riwan, 181) Quant à la femme, elle doit commencer par prendre conscience des possibilités que lui offre sa nature tout en prenant aussi conscience de son rôle social à l'image de la femme de la campagne qui lui offre l'exemple d'une vie pleine, stable et décomplexée :

Les femmes ne devaient rien ignorer de leurs immenses potentialités.[...] Admirable capacité de la femme à s'incarner dans de multiples personnages- mère, sœur, maîtresse, épouse, amante d'un soir ou d'une heure, amie - qui sont son essence fondamentale et dont chacun peut nier l'autre. [...] Les femmes de nos campagnes ne se plaignent pas autant que nous. Elles encaissent tout, travaux des champs, travaux domestiques, tout, parce qu'elles récupèrent avec un amour libre, sans tabou, sans barrières, sans tralala. (Riwan, 182-184)

Ken Bugul suggère encore le type d'homme évolué qui sied le mieux à la situation actuelle et sans détour, son choix se porte sur le Serigne. Le Serigne serait donc l'homme idéal, le mari presque parfait, intelligent, ouvert d'esprit, cultivé, respectueux de la femme et qui garantirait l'expression de l'intime tel qu'elle le signifie dans le texte :

Je ne cherchais pas quelqu'un de seulement intelligent, je cherchais quelqu'un qui avait vécu, qui avait souffert, non pas seulement de sa propre misère, mais aussi celle des autres, quelqu'un qui avait joui, non seulement de son propre plaisir, mais aussi de celui des autres, un homme sensible au sourire et à la larme d'un enfant. [...] J'avais presque suggéré au Serigne lors de nos discussions quotidiennes que l'homme que je voulais c'était quelqu'un comme lui. (Riwan, 146-147)

Cet état de fait est conforté par les aveux de l'échec lors de son passage en Occident : incapacité à capitaliser, à valoriser, sur l'espace africain, l'intime, l'amour et la tendresse dans leur acception occidentale. Et l'échec de son expérience intime explique en partie le sens du retour au " milieu archéologique" comme tremplin de la vie moderne.

L'auteure de *Riwan* lève un tabou important dans la relation homme-femme quand elle aborde la question de l'instruction et de l'école. L'instruction et l'école ne doivent pas freiner l'union des individus. Aussi l'image de la femme, cloîtrée, mal entretenue en ménage polygamique est battue en brèche.

Le mariage est un lieu où Ken Bugul va montrer que l'intime trouve sa pleine expression et sa pleine réalisation. Il faut de prime abord rappeler qu'elle considère le mariage monogamique et le mariage polygamique non pas comme des institutions mais plutôt comme des choix de vie qui réservent à l'intime toute sa place bien que l'acception que l'Occident a du mariage polygamique exclue l'intime personnel.

Et c'est l'intime-social qui conduit à l'affirmation de l'intime personnel alors que l'opinion admise est que le mariage polygamique est un frein à l'intime-lien.

Riwan est une véritable apologie du mariage polygamique car selon Ken Bugul, il garantit à la femme un équilibre individuel, possède même des vertus apaisantes, offre tranquillité et assurance à celle-ci. Et sa situation particulièrement est l'illustration patente de ces mutations.

Pour la première fois et cela depuis le début de sa quête, le personnage de *Ken Bugul* se sent femme alors qu'auparavant, elle n'avait tenu sans y être contrainte un rôle. Comme une actrice sur scène, elle n'avait jusqu'ici, mimé, joué un personnage :

Je me sentais bien. J'avais passé une des meilleures nuits de ma vie. J'avais dormi d'un sommeil profond et bienfaisant, un sommeil réparateur de toute une vie de tourments, après connu enfin le vrai et pur plaisir. [...] Depuis le temps que je cherchais, c'était la première fois qu'un homme me faisait l'amour avec tant de tendresse. Moi qui croyais que c'étaient les autres qui s'y

connaissaient. [...] Jamais avant je n'avais senti autant de douceur chez un homme. Et combien de fois j'avais joué au jeu de la jouissance, comme des milliers de femmes, qui, comme moi, jouaient aux femmes émancipées, aux femmes modernes. (Riwan, 164-165)

L'opinion de Ken Bugul sur la question est claire, le mariage polygamique offre un espace de conciliation entre l'intime-social, l'intime-lien et l'intime-noyau et aide à assurer l'équilibre individuel de chacun, permet de satisfaire le besoin d'intime personnel de la femme.

Ainsi, le mariage polygamique, contrairement aux idées reçues, possède non seulement une dimension individuelle mais aussi confirme que l'intime personnel est nécessaire à l'épanouissement de l'individu.

Par voie de conséquence, l'intime personnel valorisé se trouve être en centre de la vie conjugale dans le mariage polygamique. La relation de l'homme et de la femme trouve sa parfaite expression dans un tel cadre, surtout que l'intime est accompagné d'éléments fondamentaux comme la sensualité, la volupté, l'amour exclusif, la quiétude :

Avec le Serigne je compris que les sentiments comme les relations entre l'homme et la femme étaient essentiellement basés sur des principes de respect, de liberté de l'autre. Une liberté stimulante, qui menait à la prise de conscience d'un moi intégral, de son propre moi sans violence et de la jouissance de ses propres sens. Dans l'amour, l'homme n'était plus seulement un mari. C'était quelqu'un avec qui on cherchait à partager des moments intenses de plaisir, de vie et de mort. (Riwan, 167-170)

Les propos de la romancière tendent à montrer que l'individualisme n'est pas le propre de l'Occident et bien que l'Afrique soit reconnue comme ayant une inclination pour les relations communautaires, elle partage aussi cette valeur qui s'exprime dans l'intime du mariage polygamique. Devant l'idée répandue que la vie, les comportements humains en Afrique sont d'essence collective, Ken Bugul rétorque que l'Afrique cultive aussi depuis toujours l'individualisme et que l'intime personnel est inné en l'Africain, culturellement ancré comme le Serigne le montre dans ses rapports avec chacune

de ses épouses :

Il est impossible de vivre à deux certains moments de la vie. Il y a des moments pour soi, pour Dieu pour les amis, pour son travail, pour la rêverie, pour le sommeil, pour l'amour. Mais chaque moment est essentiel. [...] Tout être humain normal, qu'il soit une femme ou un homme, a besoin d'être parfois seul. [...] Vivre et mourir : des actes essentiellement solitaires. (Riwan, 178-180)

La révélation de la présence de l'intime personnel dans le mariage polygamique offre en même temps à Ken Bugul l'occasion d'affirmer la dimension humaine de ce type de ménage lui donnant ainsi un visage presque idéal à la polygamie.

Sur la question de l'émancipation de la femme, les femmes du Serigne contredisent l'image que le regard de la société moderne donne d'elles : femmes-objet, dépourvues d'instruction donc de culture.

Les affirmations de l'auteure de *Riwan* et sa situation de coépouse sont de nature à objecter que la femme est émancipée et s'émancipe dans la polygamie et que les idées reçues et autres préjugés ne sont pas fondés :

Nous échangeons des idées et des recettes de cuisine, nous discussions de politique, eh oui de politique, nous discussions du coût de vie, de l'éducation des jeunes, du bien qu'il fallait faire et du mal qu'il fallait éviter. [...] Ces femmes parlaient du prix des matières premières et des produits de premières nécessités, de Dieu, de la vie, de la mort. (Riwan, 176-177)

Cependant, Ken Bugul reste consciente que l'horizon du ménage polygamique peut s'obscurcir. La cohabitation de plusieurs femmes tourne parfois au drame et à l'affrontement. Elle montre que la société africaine possède en son sein toutes les ressources nécessaires à la gestion de ce type de conflit à l'image du *xaxar* qui est utile comme thérapie aux maladies du couple : jalousie, haine et tous les vilains sentiments qui découlent de la promiscuité née de ce choix de vie :

«la fonction du xaxar était d'exorciser toutes les formes de jalousie. [...] Le xaxar permettait aux femmes de se défouler pour pouvoir vivre ensemble et partager le même homme.» (Riwan, 202)

Ken Bugul met aussi en garde contre les travers du mariage monogamique qui ne peut prospérer partout et qui ne donne pas toutes les garanties d'un intime harmonieux. Les comportements déviationnistes observés sont liés aux tentatives pour s'assurer un intime personnel par tout les moyens et qui conduisent à "l'enflure de l'irrationnel" :

j'avais désespérément voulu, sans le vouloir réellement au fond de moi-même à la plupart de mes contemporaines, c'est-à-dire fonctionner sur des clichés. Une femme moderne devait être dans un ménage monogamique, absolument, avoir deux ou trois enfants, se promener le week-end avec son mari et ses enfants. [...] Et gare à celle qui oserait regarder son mari qui était à elle toute seule. [...] Et désormais toute créature féminine devenait une ennemie potentielle et le mari assailli de toutes parts. [...] Tiens, si j'allais consulter le féticheur dont untelle m'a parlé ? (Riwan,154-55)

Il faut ne pas perdre de vue que l'expression de l'intime fort de ses trois localisations s'inscrit dans une vision globale liée au ndiguel.¹ Le ndiguel conduit vers un intime débarrassé des pesanteurs sexuelles où le sexe est certes important mais n'est pas déterminant pour une vie conjugale harmonieuse. Et comme pour faire écho au texte d'Isaïe Biton Koulibaly, les propos de Ken Bugul montrent bien que le "lit n'est pas tout le mariage" car il possède, dans la présente situation, une dimension spirituelle :

Certaines épouses du Serigne devaient retourner à Daroulène ce matin. [...] la plupart pour ne pas dire toutes, n'avaient jamais l'honneur ou le plaisir de passer la nuit avec lui dans ses appartements. Mais peu importait, cela faisait partie du Ndiguel. L'acte, le fait, n'était pas important. Ce qui comptait c'était la soumission. Les épouses du Serigne étaient plus motivées par la dimension spirituelle du lien conjugal, seul véritable enjeu de la relation. (Riwan, 135)

A côté de cette affirmation capitale, les pratiques sexuelles, l'art de la séduction étaient des instruments pacifiques pour

. Le *ndiguel* est un ordre spirituel et social, un aspect important du mouridisme. C'est un ensemble de valeurs (ordre, soumission, instruction, conseil) qui dictent, à l'homme ou à la femme qui y adhère une conduite, un mode de vie ¹

toute coépouse qui cherche à garantir son intime personnel et toute femme non initiée se retrouve devant de grandes difficultés :

Le sexe est un élément stimulant. Qui possédait le sexe possédait le mari. Ainsi à chaque instant, même quand le mari dormait avec l'autre épouse, parfois dans la chambre mitoyenne, la femme anticipait déjà son tour qui allait venir. (Riwan, 198)

Les romans de Ken Bugul développent une toute autre opinion tendant à montrer et à démontrer que l'intime peut prospérer et prospère même dans le contexte des valeurs africaines et cela dans une Afrique réceptive aux valeurs nouvelles et étrangères.

IV. L'intime et l'éthique nègre

L'intime entre tradition et modernité pose aussi dans le fond un problème d'éthique ; or la tradition comme la modernité ne peuvent être considérées en ignorant leur dimension éthique respective. L'éthique nègre, dont l'intime est un des aspects importants, mérite d'être revisitée car elle connaît, elle aussi, les avatars de l'évolution sociale.

L'éthique africaine, quelle que soit la société, est fondée sur la valeur de la vie. Et au plan humain, il y a certaines valeurs qui l'accompagnent ; ce sont les valeurs de la sexualité, de la procréation, de la femme mère et de l'enfant. Aussi ces valeurs sont-elles relevées et critiquées au sens d'une critique explicite par Harris Memel Foté :

«La vie sociale est une création continuée. Vivre, c'est être créateur. Tout vivant doit par suite coopérer à cette vie ; c'est une nécessité naturelle qui devient obligation morale. On ne conçoit donc pas ici qu'un être se dérobe à procréer» (Memel Foté, 1961 : 39).

L'intime, comme une question transversale, est consubstantiel à toutes ces valeurs. C'est pourquoi, il faut rappeler la situation de l'intime en corrélation avec l'éthique nègre.

Le mariage, dans les sociétés traditionnelles, possède une fonction sociale et se révèle être un paramètre du maintien individuel et collectif ; ce qui fait du mariage une nécessité

incontournable de la vie communautaire en Afrique. Ramatoulaye (*Une si longue lettre*) et Ken Bugul (*Riwan*), malgré la modernité que leur confèrent les études en Occident, ne peuvent résister au mariage polygamique. Ainsi, le mariage signe-t-il l'équilibre moral et social de Ken Bugul une fois son union avec le Serigne consommée.

Cependant si le mariage apparaît comme un devoir social, une autre valeur lui est attachée : celui de la fécondité. La société voue un véritable culte à la femme féconde comme elle jette l'opprobre sur la femme stérile même quand l'homme partage une part de responsabilité : Salimata et Fama (*Les soleils des Indépendances*).

La conséquence de la mise en relief de la fécondité aboutit à une conception nataliste mais un natalisme indispensable qui justifie dans bien des cas la polygamie.

Dans ce contexte, l'amour-passion semble occuper une place secondaire puisque l'intime est partagé entre plusieurs coépouses et c'est seulement une saine rivalité qui devrait être l'enjeu entre les femmes d'un même homme. Si c'est effectivement le cas entre les épouses du Serigne (*Riwan*), la situation de la famille de Pathé Ngom contredit cette acception (*Un chant écarlate*).

Les familles polygamiques, qui vivent une certaine modernité du fait de leur présence dans les grandes villes africaines, ont du mal à garantir l'harmonie sociale en leur sein. Et du coup, la morale sexuelle, qui guide les rapports entre les hommes et les femmes dans ce type de mariage, a des difficultés à être appliquée.

Les rites initiatiques, en outre, lorsqu'ils ne sont plus respectés, expliquent aussi les dérèglements socioculturels auxquels l'on assiste dans la vie moderne. La modernité propose, ici, aux Africains l'intime parfait avec pour corollaire, l'individualisme, l'amour-passion mais généralement sans l'intime social, environnement psycho-social nécessaire qui, quand il vient à manquer, entraîne les individus vers des dérives comportementales : obsession érotique, obscénité

ostentatoire, etc. ; comme les personnages féminins d'Isaïe Biton Koulibaly (*Le lit est tout Le Mariage*) et ceux de Ken Bugul (*Le Baobab fou, Cendres et Braises*) donnent à voir. (Sidibé, 2012 : 90, 101-102)

La vie est donc un principe essentiel de l'éthique nègre car si la femme est l'inspiratrice de la vie (n'est-elle pas à l'origine de la naissance de l'homme et du groupe ethnique ?) et c'est la femme mère qui bénéficie, en plus de cet état de fait.

La femme mère, objet de vénération, voit se focaliser sur elle un certain nombre de sentiments moraux comme l'honneur, l'orgueil, la fierté. A côté de ces sentiments, la pudeur est une vertu particulièrement importante du fait de sa corrélation avec la sexualité et par voie de conséquence avec l'intime.

Memel Foté, d'ailleurs, traduit bien cette situation qu'il rapporte de façon suivante : «La loi de la *pudeur*, ce n'est pas seulement de la décence, c'est aussi la loi du secret, la loi du silence, la loi de la douceur» (Memel Foté, 1961 : 41).

Ainsi, la réserve, la décence, l'honneur sont-ils autant de sentiments qui sont parties intégrantes de l'intime et dans les sociétés traditionnelles, nul ne tient à jeter la honte et l'opprobre sur sa famille. C'est ce qui explique les différents masques que certains romanciers tentent de porter ou de faire porter à leurs personnages à l'instar de Mariama Bâ et Ken bugul.

Par contre, chez d'autres romanciers, en contexte de modernité, l'intime perd tous ces dénominateurs communs avec en prime une image de la féminité empreinte d'indécence, de vulgarité qui sont en porte-à-faux avec les valeurs positives de l'éthique nègre.

Comme on peut le constater, l'intime est une valeur socioculturelle importante. Cependant, son contexte d'expression actuel est rendu complexe par le fait qu'il évolue désormais au milieu de valeurs anciennes et/ou modernes, entre éthique nègre et éthique occidentale qui sont à prendre en compte dans le devenir de l'homme africain. Voilà

pourquoi, la réflexion n'arrive encore pas à épuiser la question.

CONCLUSION

A priori, l'étude de la *fiction de l'intime* dans le roman africain qui s'appréhendait comme le jeu de l'arlésienne, s'est révélé par la suite une question pertinente.

Le contexte socioculturel africain marqué par la solidarité et le partage n'étant pas favorable à la représentation de la vie intérieure, le roman africain semblait en faire peu cas. Cependant, notre approche diachronique a permis non seulement de constater le caractère judicieux de l'étude mais aussi de révéler des situations inattendues.

L'approche diachronique a aussi révélé que l'intime en période coloniale et postcoloniale a subi de nombreuses pressions socioculturelles et cela a eu pour conséquence de faire évoluer la perception de l'intime.

L'on a pu observer que les personnages des romans témoignent, expriment leur accord ou leur désaccord devant l'intime selon qu'ils évoluent en milieu traditionnel ou moderne.

Aux localisations traditionnelles de l'intime (intime-lien, intime-noyau), une nouvelle localisation, l'intime-social, a été révélée et elle s'est affirmée comme nécessaire. La confrontation des cultures et le dilemme qui en résultent chez les personnages en ont fait un critère indispensable de la perception de l'intime.

Une fois encore, le rapport entre roman et société a été établi et démontré. C'est pourquoi, cette contribution trouve une certaine actualité.

RÉEFÉRENCES

Références bibliographiques

Corpus primaire

Ahmadou Kourouma, *Les soleils des indépendances*, Paris, Seuil, 1970.

Biton Isaïe Koulibaly, *Le lit est tout le mariage*, Frat Mat Editions, Abidjan, 2009.

Ken Bugul, *Le baobab fou*, NEA, Abidjan - Dakar - Lomé, 1983.

Ken Bugul, *Cendres et braises*, L'Harmattan, Paris, 1994.

Ken Bugul, *Riwan ou le chemin de sable*, Présence Africaine, Paris, 2001,

Mariama Bâ, *Une si longue lettre*, Dakar, NEAS, 2000.

Mariama Bâ, *Un chant écarlate*, Dakar, NEAS, 2005,

Corpus secondaire

Etounga-Manguelle, Daniel, *L'Afrique a-t-elle besoin d'un programme d'ajustement culturel ?* Paris, Éd. Nouvelles du Sud, 1991.

Kabou, Axelle, *Et si l'Afrique refusait le développement*, Paris, Éd. L'Harmattan, 1991.

MEMEL FOTE, Harris, *Rapport sur la civilisation animiste* in Colloque sur les religions, Abidjan, 5/12 avril, 1961, pp.31-58.

Mudimbé, V. Y., *L'odeur du père*. Essai sur des limites de la science et de la vie en Afrique Noire, Paris, Présence Africaine, 1982.

SIDIBE, Charles-Adolphe, *La fiction de l'intime* dans Les soleils des indépendances d'Ahmadou Kourouma, in GELL, n°9, Université de St-Louis, Sénégal, 2005, pp.43-64.

SIDIBE, Charles-Adolphe, *Esthétique de l'intime* dans le roman africain in Particp'Action, vol.4, juillet 2012, pp.85-104.